

LA VÉNÉRABLE
Bernadette Soubirous



BERNADETTE A LOURDES



L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTREAL



Semaines sociales du Canada

IV^e SESSION – MONTRÉAL 1923

La Famille

Compte rendu des Cours et Conférences

TABLE DES MATIÈRES

DÉCLARATION D'OUVERTURE.	R. P. Archambault, S. J.
CONSTITUTION DE LA FAMILLE.	Abbé Cyrille Gagnon
LA FAMILLE, CELLULE SOCIALE	R. P. Rodrigue Villeneuve, O.M.I.
LA FAMILLE ET L'ÉCOLE	Juge C.-E. Dorion
LE BUDGET FAMILIAL.	M. Georges Pelletier
LA FAMILLE ET L'HABITATION	Dr J.-A. Baudouin
LA FAMILLE ET L'INDUSTRIE	M. Arthur Saint-Pierre
LA DÉPOPULATION.	R. P. Henri Martin, O.P.
LA MORTALITÉ INFANTILE.	Dr Joseph Gauvreau
LE DIVORCE	M. Léon-Mercier Gouin
L'AIDE A LA FAMILLE	R. P. Plamondon, P.S.V.
LA VIE FAMILIALE	M. C.-J. Magnan
LES BASES JURIDIQUES DE LA FAMILLE.	M. Charles-Émile Bruchési
L'ENSEIGNEMENT MÉNAGER	Mlle Jeanne Anctil
DU CHOIX DES CARRIÈRES.	Chanoine Georges Courchesne
LA FAMILLE CANADIENNE-FRANÇAISE, SON PÉRIL, SON SALUT	M. H. Bourassa
L'ÉDUCATION FAMILIALE	Fadette
LA FAMILLE CHRÉTIENNE.	M. Olivier Maurault, P.S.S.
MANIFESTATION OUVRIÈRE. Discours par MM. C. Bernier, Georges Hogue, Adélaré Leduc, abbé Hébert, R. P. Louis Lalande, S. J.	
LA FAMILLE CANADIENNE-FRANÇAISE, SES TRADITIONS, SON RÔLE	Abbé Lionel Groulx

Prix: \$1.50; franco, \$1.60

EN VENTE:

Au Secrétariat des Semaines sociales, 90, rue St-Jacques, Montréal
et à la Villa Manrèse, 80, Chemin Ste-Foy, Québec

Nihil obstat:

Marianopoli, 30 Iunii 1924

E. HÉBERT, *Censor librorum*

Imprimatur:

1a Iulii 1924

E.-A. DESCHAMPS, V. G.

HN
31
039
v.60
1924

La Petite Voyante de Lourdes

CHAPITRE PREMIER

LA VIE PUBLIQUE: BERNADETTE SOUBIROUS

LE 11 février 1858, vers les 2 heures de l'après-midi, une jeune fille de quatorze ans, du nom de Bernadette Soubirous, ramassait sur les rives du Gave, à Lourdes, quelques rondins de bois sec pour réchauffer la mesure de son père. Tout en accomplissant sa triste besogne, elle était parvenue devant une excavation de rocher que les gens du pays nommaient communément « la Grotte de Massabielle ». Tout à coup, elle entend derrière elle un bruit semblable à un coup de vent. Étonnée, elle regarde. Ce coup de vent lui paraît extraordinaire par ce ciel d'azur sans nuage, et par cette nature silencieuse que dore un soleil resplendissant. Elle s'est trompée; rien n'annonce dans le ciel bleu le moindre changement de température. Un peu craintive, elle reprend son travail un moment interrompu. Quelques instants plus tard, un second coup de vent lui fait de nouveau tourner la tête. O prodige! Là-bas, dans la grotte, sur le bord du rocher, au milieu d'un buisson qui s'agite, Bernadette aperçoit une Dame inconnue qui lui fait signe d'approcher. Son visage est d'une beauté ravissante, ses yeux brillent d'une douceur infinie, ses vêtements, serrés à la taille par une ceinture bleue, ont une blancheur de neige, un voile blanc encadre sa tête, une rose jaune étincelle sur chacun de ses pieds, un chapelet blanc pend à son bras gauche.

Ce spectacle dépassait tellement les beautés terrestres, la Dame était si douce, si blanche, si belle, qu'instinctivement Bernadette défaillante, se laissa choir sur ses genoux. Tremblante d'un saint effroi, la jeune enfant saisit son chapelet et récite ses *Ave*. Avec la dernière prière s'évanouit la céleste apparition. Le cœur rempli d'allégresse, Bernadette fait part à ses compagnes de ce qu'elle vient d'entrevoir sur le rocher de Massabielle. Comme un coup de vent, la nouvelle se répand dans le monde civilisé. Les sceptiques parlent d'hallucination, les chrétiens, d'apparition.

Quelle était cette enfant privilégiée à qui le ciel révélait ses mystères? Était-ce une fille de sang noble, qui comptait dans sa lignée des rois célèbres et des guerriers fameux? Était-ce la fille d'un seigneur puissant, qui passait des jours heureux dans le faste d'un château magnifique? Était-ce une fille à l'intelligence vive, dont la science égalait la beauté? Non; c'était une fille de la montagne pyrénéenne, pauvre, inconnue, sans gloire, qui ne connaissait d'autre chose que ses prières et son patois de campagne. Née dans une chaumière, le 7 janvier 1844, vêtue d'une robe raccommodée en maints endroits, elle appartenait à une famille de paysans. Son père, François Soubirous, était un simple journalier qui gagnait péniblement sa vie à la sueur de son front et au travail de ses bras. Sa mère, Louise Castérot, était une femme du peuple qui élevait chrétiennement ses enfants. Fille de paysans, paysanne elle-même, Bernadette n'avait rien de la noblesse et de la grandeur d'ici-bas.

Inconnue des hommes, elle avait attiré néanmoins sur elle, par son innocence et sa simplicité, les regards du Dieu tout-puissant. C'est à cette jeune fille, humble par la naissance mais grande par l'âme, que la Vierge venait parler au nom du ciel. Pour accomplir ses œuvres sur la terre, Dieu ne frappe pas toujours à la porte des palais et des maisons riches; la plupart du temps, il descend dans la chaumière du pauvre. C'est là qu'il va chercher discrètement les âmes qu'il prédestine à ses grandes choses. En agissant de la sorte, Dieu veut faire connaître au monde, gonflé de lui-même, que la créature humaine n'est qu'une corde sonore qui vibre sous sa touche divine, et qu'à lui seul

revient tout honneur et toute gloire. Il se sert généralement des humbles et des méprisés de ce monde, afin de laisser paraître plus ouvertement la présence de son souffle divin.

Depuis le jour de l'apparition sur la roche sauvage de Massabielle, Bernadette ne vivait plus sur la terre; son âme recueillie planait dans le calme des cieux. Seule dans une chambre retirée, solitaire dans la campagne déserte, loin de tous et de tout, elle fermait souvent les yeux aux mornes spectacles d'ici-bas, pour repasser dans son esprit doucement, lentement, un par un, les détails ravissants de la vision céleste. Dans cette ineffable méditation, elle re-voyait la Dame inconnue, avec ses grands yeux bleus, son regard bienveillant, sa robe de blanc satin soyeux. Cette vision, que de fois elle la faisait passer et repasser dans son esprit, avec une joie toujours nouvelle, ne pouvant se rassasier de la voir et de la contempler. Quand une fois, on a goûté à l'infini, on ne peut plus s'attacher aux beautés de ce monde. Ah! que la terre paraît froide et nue à celui qui contemple le ciel!

Cette Dame si belle, qui avait ravi son cœur, Bernadette la voulait revoir au moins une fois encore. Le dimanche suivant, n'y tenant plus, poussée par je ne sais quelle force invisible, la pieuse enfant se rend à la grotte suivie de ses compagnes habituelles. « Prions, dit-elle, et récitons le chapelet. » Pendant qu'à genoux, les jeunes filles prononcent les mots divins de la salutation angélique, le visage de Bernadette s'illumine soudain d'un éclat surnaturel. Une émotion délicieuse gonfle sa poitrine, son regard s'attache fixement sur un être inconnu d'une beauté sans pareille. La blanche Dame est là, debout devant elle, douce et souriante, comme la première fois. « Regardez, s'écrie Bernadette, regardez, la voilà! » Hélas! les autres jeunes filles regardent en vain de tous côtés; pour elles le rocher est désert et la Vierge invisible. Toutefois, la physionomie de l'enfant est si rayonnante qu'il n'y a plus moyen de douter; elle voit réellement. L'une de ses compagnes lui place dans les mains la bouteille d'eau bénite qu'on avait apportée. Bernadette se lève, et, secouant à plusieurs reprises la petite

bouteille, elle asperge la Dame mystérieuse qui se tenait debout dans la niche illuminée. « Si vous venez de la part de Dieu, dit-elle, approchez. » A ces mots de l'enfant, la Vierge s'avance: c'était le signe convenu, l'apparition venait vraiment du ciel. Bernadette se prosterne de nouveau et continue sa prière. Quand les derniers *Ave* du chapelet cessent sur les lèvres innocentes de la paysanne, la Dame disparaît lentement dans un nuage de lumière.

Le souvenir de la Vierge inconnue attirait sans cesse Bernadette vers la grotte de Massabielle. Là, près du rocher béni, si elle n'avait pas le bonheur de contempler le sourire de la blanche Dame, du moins, elle aurait la consolation de baiser le trace de ses pas. Le jeudi, 18 février, vers 6 heures du matin, à la naissance de l'aurore, après avoir entendu à l'église la messe de 5 heures et demie, l'enfant privilégiée se dirige rapidement vers l'endroit miraculeux, accompagnée d'Antoinette Peyret et de Madame Millet. Tout à coup, elle pousse un cri. La nuée lumineuse rayonne au fond du rocher, la Vierge paraît dans sa robe de lumière. « Elle est là, s'écrie-t-elle; elle me fait signe d'avancer. — Demande-lui si elle est fâchée que nous soyons ici avec toi, disent à voix basse les deux amies. En ce cas, nous nous retirerions. » Bernadette regarde la Dame, écoute un instant comme pour saisir une réponse mystérieuse, et ajoute en se tournant vers ses compagnes: « Non, vous pouvez rester. » Les deux femmes s'agenouillent à côté de la jeune fille et allument un cierge béni qu'elles avaient apporté. Bernadette ne parle plus. Ravie en extase, immobile, droite comme un cierge, elle contemple la beauté sans ombre qu'elle seule avait le privilège de contempler ici-bas. Antoinette Peyret et Madame Millet interrompent cette douce extase. « Avance vers elle, puisqu'elle t'appelle et te fait signe. Approche-toi. Demande qui elle est et pourquoi elle vient ici. Prie-la d'écrire sur ce papier ce qu'elle veut. » La petite fille prend le papier, l'encre et la plume et s'avance vers l'apparition. « Madame, murmure l'enfant, si vous avez quelque chose à me communiquer, voudriez-vous avoir la bonté d'écrire qui vous êtes et ce que vous désirez. » La divine Vierge sourit à la naïve de-

mande et dit ces mots: « Ce que j'ai à vous dire je n'ai pas besoin de l'écrire. Faites-moi seulement la grâce de venir ici pendant quinze jours. — Je vous le promets, reprend aussitôt Bernadette. » La Dame sourit de nouveau et promet à l'enfant, en retour de cet engagement solennel, non pas ce que le monde recherche avec avidité: la gloire, les richesses, les honneurs, mais un bonheur éternel, infini. « Moi, ajoute-t-elle, je vous promets de vous rendre heureuse, non point en ce monde, mais dans l'autre. » A l'enfant qui lui accordait quelques jours, la Vierge promettait l'éternité.

Bernadette, sans perdre de vue l'apparition, retourne vers ses amies. Elle leur répète ce qui vient de se passer. « Elle te regarde en ce moment, dit la voyante à Antoinette Peyret. — Demande-lui, reprennent les deux compagnes, si cela la contrarie que, durant cette quinzaine, nous t'accompagnions tous les jours. » Bernadette s'adresse à l'apparition. « Elles peuvent revenir avec vous, répondit la Vierge, elles et d'autres encore. Je désire y voir beaucoup de monde. » En prononçant ces mots, elle disparaît au fond du rocher, laissant après elle une clarté lumineuse qui s'évanouit peu à peu sous les rayons du soleil levant.

La promesse faite à la Vierge remplit d'un saint enthousiasme le cœur de Bernadette. Quinze jours durant, elle, la petite paysanne des Pyrénées, aurait la faveur insigne de voir la douce, la blanche apparition du ciel. O joie céleste! ô moments ineffables! ô bonheur inespéré! Selon la demande de Marie, tous les jours, à l'aurore, Bernadette se rendait à la grotte. Le 21 février, premier dimanche du Carême, troisième jour de la quinzaine, avant le lever du soleil, la voyante traverse une foule immense qui grossit de jour en jour sur les bords du Gave et dans la prairie avoisinante. Elle s'avance. La voici, enveloppée dans son capulet blanc et suivie de quelques membres de sa famille. Elle s'agenouille, lève les yeux vers la grotte, et regarde silencieuse. Peu à peu, son front s'illumine, ses lèvres deviennent immobiles, ses yeux brillent d'un éclat inconnu. Elle voit sa douce apparition. A ce moment, son visage est si beau qu'on dirait un ange du ciel. Bientôt, de ses

yeux tout grands ouverts, deux larmes roulent sur ses joies et s'y arrêtent sans tomber sur le sol. La paysanne avait pleuré parce qu'elle avait vu passer sur le front de la Dame un voile de tristesse qui avait effacé son sourire. Pourquoi la Vierge était-elle triste? Bernadette voulait le savoir, afin de la consoler si son âme compatissante en avait le pouvoir secret. « Qu'avez-vous? que faut-il faire? murmure l'enfant. — Prier pour les pécheurs, répond la Mère du genre humain. » La Vierge avait fermé les yeux. Un rayon de joie céleste vint de nouveau éclairer son visage et consoler son cœur maternel. Marie avait sans doute contemplé dans le sein du Père la source intarissable de la Miséricorde divine descendant sur le monde avec le sang précieux de l'Agneau immolé. Ce fut avec ce sourire d'espérance que la Vierge remonta de la terre au ciel.

Le lundi, 22 février, Bernadette a beau regarder la grotte, réciter son chapelet, appeler l'apparition, aucun être ne paraît sur le rocher désert. Le ciel reste sourd à sa prière. « Aujourd'hui, disait l'enfant à la foule pressée sur ses pas, la Dame ne m'est point apparue. Je n'ai rien vu. »

Le lendemain, 23 février, le visage encore triste de la déception de la veille, la jeune fille s'agenouille humblement sur les bords du Gave, appuyant l'une de ses mains sur un cierge béni qu'elle avait apporté. A peine s'est-elle prosternée que l'ineffable Beauté, dont elle désirait si ardemment le retour, se montre à ses yeux et la ravit hors d'elle-même. La Dame lui parle de cette voix douce et harmonieuse qui fait l'admiration des anges et des saints. « J'ai à vous dire pour vous seule, et concernant vous seule, une chose secrète. Me promettez-vous de ne jamais le répéter? — Je vous le promets, répond l'enfant. » Le ciel seul fut témoin de ce mystérieux entretien qu'échangèrent secrètement la Vierge Immaculée et la petite paysanne de Lourdes. « Et maintenant, continue l'apparition, et maintenant, allez dire aux prêtres que je veux que l'on élève ici une chapelle. » Ayant donné cet ordre, elle disparaît.

Le mercredi, 24 février, le visage de la Dame inconnue porte l'empreinte d'une douleur profonde. Lentement elle promène son regard sur le monde et à la vue de tant de crimes qui montent de la terre, et de la justice divine qui descend prête à frapper, elle dit, des larmes dans les yeux, ces paroles que Bernadette repète à la foule: « Pénitence! pénitence! pénitence! » La Vierge se jetait entre le Créateur irrité et la créature avilie pour prêcher à l'une le repentir dans la pénitence et pour obtenir de l'autre le pardon de la Miséricorde.

Le jeudi, 25 février, Bernadette reçoit l'ordre d'aller boire à la fontaine et de s'y laver. Elle regarde tout autour, point de fontaine. Elle se dirige alors vers le Gave, mais la Vierge lui fait signe de revenir au bord de la Grotte. La pieuse jeune fille regarde l'apparition comme pour la consulter de nouveau, puis, sur un signe de la Madone, elle gratte la terre à l'endroit désigné. Une source abondante jaillit sous ses doigts. C'est cette eau merveilleuse qui opère depuis ce temps tant de miracles éclatants.

Le vendredi, 26 février, la Vierge est triste et prêche la réparation. « Vous baiserez la terre, dit-elle, pour les pécheurs. » A l'instant même, l'humble enfant courbe la tête et colle ses lèvres sur le sol humide, invitant la foule à imiter son acte de pénitence.

Le samedi, 27 février, Bernadette revoit encore sa chère apparition. La joie brille sur son front. L'extase se prolonge plus que de coutume. Puis, la Dame paraît se recueillir et méditer quelques instants. Après ce silence, elle dit sur un ton d'autorité: « Allez dire aux prêtres qu'il doit se bâtir ici une chapelle. »

Le 28 février, l'entretien mystérieux est tout intime. Bernadette n'a pas révélé ce que Marie avait fait entendre ce jour-là.

Le 1er mars, Bernadette présente son chapelet à la céleste Dame et commence sa prière coutumière. La foule imite cet acte de dévotion filiale.

Le mardi, 2 mars, Marie demande un culte spécial: « Je veux qu'on vienne ici en procession. » Non seulement

Marie veut une chapelle, elle exige des processions en son honneur.

Au matin du 3 mars, la pieuse jeune fille prie silencieusement à la grotte, mais ne donne aucun signe d'extase. Le lendemain, Bernadette traverse une foule recueillie. A peine est-elle agenouillée, que le ciel se découvre à ses yeux. L'extase dure près d'une heure.

La quinzaine des apparitions était terminée et Bernadette se rendait encore à la grotte pour y passer des heures très douces au souvenir de la vision céleste qui s'était montrée à elle.

Trois semaines s'étaient écoulées et Bernadette n'avait pas revu sa blanche Dame. La reverrait-elle, un jour ?

Le 25 mars, poussée par une inspiration secrète, la petite voyante retourne à la grotte. Une lueur céleste, plus éclatante que jamais, illumine le rocher. La vision apparaît souriante, et regarde la foule comme une mère affectueuse regarde ses enfants. Trois fois, Bernadette demande à la Dame inconnue de faire connaître à la terre ses célestes origines. Alors, spectacle sublime, dont seule fut témoin la petite paysanne de Lourdes, la Vierge, debout sur le rosier, relève les mains et les joint à la hauteur de la poitrine, puis les yeux tournés vers le ciel, elle dit : *Je suis l'Immaculée Conception.*

La Vierge avait parlé. Le 7 avril suivant, elle confirmait sa parole par un miracle étonnant. Bernadette priait dans les douceurs de l'extase, lorsqu'elle rapprocha sa main droite de la gauche qui tenait un cierge allumé. Bientôt on vit la flamme de ce cierge passer entre ses doigts. La flamme ne lui causa aucune douleur et ne lui fit aucune brûlure.

Enfin, le 16 juillet, Bernadette et sa tante allèrent s'agenouiller au-delà du Gave, en face du rocher des apparitions. C'était le soir, à l'heure où l'Angélus sonnait au clocher du village. Soudain, l'enfant tressaillit : « La voilà, la voilà ; elle nous salue, elle nous sourit par-dessus la barrière. » La Vierge souriait une dernière fois. Ce sourire, Bernadette ne devait plus le revoir sur terre, elle ne le retrouverait qu'au ciel.

CHAPITRE DEUXIÈME

LA VIE CACHÉE: SŒUR MARIE-BERNARD

Qu'était devenue, au lendemain des apparitions, l'angélique enfant qui portait sur son front le sourire du ciel? C'est en vain qu'on la chercherait dans la foule recueillie qui se pressait aux abords de la Grotte. Bernadette avait fui l'endroit privilégié. Simple comme auparavant, ne recherchant pas les louanges des hommes, mais éprouvant comme une gêne de se voir le point de mire des peuples chrétiens, Bernadette vivait cachée dans la maison de son père. Mais comme sa retraite fut bientôt découverte et envahie par la foule, M. le curé Peyramale la confia à la supérieure de l'Hospice de Lourdes.

Dans cette maison de recueillement, entourée d'une atmosphère de prière, la jeune fille comprit le bonheur de la religieuse qui passe sa vie à l'ombre des autels, tout près du Cœur de Jésus. Sa voie était trouvée: elle aussi serait religieuse.

Au mois d'août 1864, Bernadette fit connaître à la Mère Alexandrine Roques, supérieure de l'hôpital de Lourdes, son désir d'être reçue dans la Congrégation des Sœurs de Nevers. Son état de santé la retint encore près de deux ans à l'hôpital. Enfin, le 4 juillet 1866, après une fluxion de poitrine qui faillit l'emporter, et dont elle dut la guérison à la sainte Vierge, Bernadette dit adieu à tout ce qu'elle avait aimé ici-bas; à sa famille, à son village, à sa grotte qui était devenue pour elle le ciel sur la terre, pour aller s'enfermer sans retour au couvent de Nevers. Le 29 juillet de la même année, la postulante eut le bonheur de prendre le saint habit et de recevoir le nom de *Sœur Marie-Bernard*. Le 30 octobre 1867, la nouvelle religieuse prononça ses vœux: elle était à Dieu pour toujours.

Religieuse, Bernadette n'eut qu'une ambition: servir Dieu parfaitement.

Elle servit Dieu dans l'humilité

Choisie entre mille pour recevoir les confidences célestes, recherchée par les pèlerins pieux, acclamée par la foule, Bernadette aurait pu goûter les satisfactions de la vaine gloire; mais elle avait une connaissance trop profonde de sa bassesse et de son néant pour se glorifier de ses privilèges. « Si la sainte Vierge m'a choisie, disait-elle à ses Sœurs, c'est parce que j'étais la plus ignorante. Si elle en avait trouvé une plus ignorante que moi, c'est elle qu'elle aurait choisie. » Loin de rechercher les louanges d'ici-bas, l'humble fille se cachait dans le silence du cloître et fuyait les visiteurs importuns, les religieuses indiscrètes, qui proclamaient trop haut ses privilèges et ses vertus. Si quelquefois elle se rendit au parloir, ce fut sur un ordre formel de sa supérieure. « Je suis venue ici pour me cacher, disait-elle. » Elle se cacha si bien dans l'exercice des fonctions les plus basses, qu'on ne reconnaissait pas la privilégiée de Marie, dans la petite Sœur qui baissait les yeux, parlait peu et s'effaçait toujours.

Elle servit Dieu dans l'innocence du cœur

Dieu l'avait choisie parce qu'elle était pure. La blancheur du lis attire le regard de la divinité. Celle qu'on appelle la Vierge sans tache, le Lis de la vallée, fut attirée sur la terre par une fleur qui avait un peu de son parfum et de sa blancheur. Elle se pencha vers Bernadette, la petite fille au cœur pur. Cette pureté, Bernadette la cultiva comme on cultive une tige précieuse qui doit porter un jour une fleur recherchée, afin de ressembler le plus possible à la blanche Madone, entrevue quelques instants, et de plaire davantage au Dieu trois fois saint qui regarde les fronts vierges et habite dans les âmes innocentes. Au soir de sa vie,

elle put se rendre ce témoignage de n'avoir jamais violé l'innocence de son baptême. « Le prédicateur a dit, confiait-elle à une religieuse, qu'on ne faisait de péché que lorsqu'on voulait le commettre. Or, je ne me rappelle pas dans ma vie, avoir voulu de péché: donc, je n'en ai pas commis et c'est ce qui me rend heureuse. » Heureuse, elle l'était réellement; car, le bonheur, c'est d'avoir Dieu en soi.

Elle servit Dieu dans la souffrance

Bernadette avait écrit un jour: « Il faut que je sois une victime. » Jésus avait entendu sa prière et il lui avait fait gravir le calvaire de la souffrance, car, elle ajoutait: « O Jésus, vous me voulez crucifiée, *Fiat.* » L'asthme la fit souffrir toute sa vie; mais au couvent, les crises devinrent plus fortes et plus fréquentes. « Oh! c'est sans doute douloureux de ne pouvoir respirer, disait-elle un jour, mais c'est bien plus pénible d'être torturée par des peines intérieures; c'est terrible. » C'était le calvaire, avec ses ombres, ses clous, son angoisse mortelle. Comme Jésus, Bernadette sentait déchirer son corps par les coups de la maladie; comme Jésus, elle sentait son âme envahie par l'inquiétude, l'abandon et la tristesse; comme Jésus, elle disait: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonnée! » La Vierge avait dit: « Pénitence! pénitence! » Bernadette avait dû répondre: « Souffrance! souffrance! » Elle souffrait un véritable martyr mais comme une épouse de Jésus crucifié, elle baisait la main divine qui la frappait sans merci, car à ses yeux, la souffrance, c'était le baiser du crucifix. « Je suis plus heureuse avec mon Christ, sur mon lit, disait-elle, qu'une reine sur son trône. Quelle folie de se replier sur soi, lorsque Notre-Seigneur nous demande la main pour la clouer. Désormais, plus je serai crucifiée, plus je me réjouirai. » L'amour l'emportait sur la douleur.

Elle aima la sainte Vierge

Cette Madone qu'elle avait entrevue sur le rocher de la Grotte, Bernadette aimait à la contempler sans cesse dans son esprit. Elle la revoyait telle qu'elle lui était apparue, avec son sourire, son visage rayonnant de lumière, sa robe blanche et sa ceinture bleue. A ce souvenir, les yeux de la voyante se remplissaient de larmes et ses lèvres murmuraient une prière: « Elle est si belle, répétait-elle, que lorsqu'on l'a vue une fois, on voudrait mourir pour la revoir. » En attendant l'heure bénie de l'éternel face-à-face, Bernadette égrenait son chapelet dans les couloirs silencieux du monastère, prêchait l'amour de la bonne Mère, et s'appliquait, en toutes choses, à imiter ses vertus et ses exemples. « O ma Mère, écrivait-elle, que mon cœur perdu dans le vôtre n'ait d'autre amour que le bon plaisir de mon divin Maître. Que je commence ici-bas, l'âme unie à votre âme, à glorifier le Seigneur, par ce perpétuel hommage d'une soumission parfaite. » Vivre par Marie, tout près de Jésus, aimer Marie pour mieux aimer Jésus, telle fut la devise de Sœur Marie-Bernard.

L'heure du divin rendez-vous allait enfin sonner. Épuisée par les crises d'asthme, les vomissements de sang, l'oppression continuelle de la poitrine, les douleurs intolérables causées par un abcès qui se forma au genou, Bernadette fut bientôt réduite à la dernière extrémité. Dans ses souffrances, elle priait: « Mon Dieu, je vous l'offre, mon Dieu, je vous aime. »

Le mercredi de Pâques, une heure avant sa mort, elle s'écria, les yeux fixés au ciel, avec une expression indéfinissable de joie et d'extase: « Oh! oh! oh! » La Vierge avait souri une dernière fois sur la terre à son enfant privilégiée; elle l'invitait maintenant à la suivre au *ciel*. Peu après, elle baisa son crucifix en disant: « J'ai soif. » Elle murmura ensuite un dernier adieu à sa belle Madone: « Sainte Marie,

Mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheresse, pauvre pécheresse. » Après ces mots, le silence de la mort: la victime avait rendu le dernier soupir. Il était trois heures et quart, le 16 avril 1879; elle avait 36 ans.

Sur la terre, elle avait entrevu, maintenant elle voit dans toute sa beauté la blanche Dame qu'on appelle l'*Immaculée Conception*.

L'Église a examiné la vie et les vertus de la petite voyante de Lourdes et a donné un avis favorable à l'introduction de sa cause. Le Saint-Père a daigné signer, le 13 août 1913, le décret qui introduit la cause de la servante de Dieu, et lui confère le titre de *Vénérable*.

CHAPITRE TROISIÈME

LA VIE GLORIEUSE: LA SAINTE PROTECTRICE

Au cours de sa vie, Bernadette fut puissante sur le Cœur de Marie. Elle aimait tant, elle priait si bien la sainte Vierge, que la sainte Vierge ouvrant tout grands ses bras et son cœur, ne lui refusait rien. Par ses prières, elle obtint des grâces signalées. En voici quelques-unes, glanées dans sa *Vie*, écrite par une religieuse de la maison mère.

« Pendant mon postulat, écrit une religieuse, j'appris que l'état extrêmement grave de ma mère ne laissait aux médecins aucun espoir de la sauver. A la douleur que me faisait éprouver cette nouvelle, se joignait pour moi le chagrin de quitter le noviciat. J'étais l'aînée d'une nombreuse famille et mon père me réclamait.

« Tout en larmes, je rencontre dans le cloître ma Sœur Marie-Bernard, qui s'approche et me demande la cause de ma vive peine. Dès qu'elle la connaît, elle me prend les mains, me console, et, me regardant affectueusement, avec

un ton d'assurance que je n'ai jamais oublié — il y a trente-sept ans de cela — elle me dit: « Ne pleurez pas, Mademoiselle, la sainte Vierge la guérira. » Deux jours après, on m'écrivait: « Ta mère mourante hier est aujourd'hui complètement guérie, au grand étonnement des médecins, qui affirment que ce changement subit tient du miracle. » Il fut reconnu que la guérison avait eu lieu le jour même où j'avais entendu la parole si consolante de Sœur Marie-Bernard. »

« En juin 1862, me trouvant à Lourdes, je fus témoin d'un fait que je vais raconter, écrit une Sœur de Charité. Un monsieur et une dame, vinrent demander, à la Supérieure de l'Hospice, de permettre à Bernadette de se rendre jusqu'à la voiture où était couchée leur jeune fille. Elle revenait de Cauterets sans espoir de guérison. Les parents étaient convaincus que si la privilégiée de la Grotte touchait la malade, elle serait guérie. La Supérieure, cédant à leur pieux désir, dit à Bernadette: « Soulevez un peu la tête de cette jeune fille pour arranger son oreiller. » La Voyante était à peine partie, que la malade, se sentant guérie, se levait comme si elle n'avait au aucun mal. »

Depuis que Bernadette est montée au ciel, où, selon la parole même de la sainte Vierge, elle est heureuse, elle ne cesse de faire tomber sur la terre une pluie de roses et de fleurs, une pluie de grâces et de bénédictions. Combien d'âmes agenouillées sur la tombe de la Privilégiée de Marie, ont senti une influence secrète les saisir et les ramener à Dieu! Combien d'autres y ont reçu la lumière qui devait orienter leur vie, la consolation qui venait bercer leurs peines, la force qui réveillait leurs énergies mortes, la guérison qui refaisait leurs corps épuisés par la maladie. C'est un Parisien, qui déclare, le 20 juillet 1897, que ses yeux ont été miraculeusement guéris après les avoir frottés pendant neuf jours avec une petite fleur de myosotis, qu'il avait déposée sur la tombe de Bernadette, en invoquant la servante de Dieu.

C'est un enfant de quatre ans, à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées) en 1881, qui retrouve l'usage de ses

jambes et qui marche le dernier jour d'une neuvaine faite à Bernadette.

C'est un jeune homme de Brénat, atteint en 1886, d'une phtisie pulmonaire et en danger de mort, qui obtenait sa guérison à la suite d'une neuvaine faite à Sœur Marie-Bernard.

C'est au Canada, dans la province de Québec, la Supérieure des Sœurs de Saint-Louis de France, qui, atteinte d'une angine de poitrine et d'une myocardite chronique, était subitement guérie de l'angine, le 8 décembre 1909, et de la myocardite, le 11 du même mois, après avoir invoqué Bernadette et appliqué sur les parties malades une relique de la servante de Dieu.

Et que dire maintenant des conversions sans nombre, que Bernadette a obtenues de la miséricorde de Marie? Elles sont si nombreuses qu'il est impossible de les compter. Sœur Marie-Bernard, qui a tant prié pour les pécheurs, quand elle était sur la terre, pourrait-elle les oublier, maintenant qu'elle est tout à côté de l'Abîme de miséricorde? Ah! que de secrets, des lettres venues de tous les points du monde, n'ont-elles pas révélés? En voici un, choisi entre mille:

« Un pécheur endurci, très malade, refusait obstinément de recevoir le prêtre et les sacrements; de plus, il blasphémait comme un démon. Dès que nous eûmes placé sous son oreiller, un souvenir de Bernadette, une transformation complète s'est opérée dans ses sentiments. Il a demandé le prêtre et il est mort en d'excellentes dispositions. » Voilà ce que fait Bernadette du haut du ciel.

Et nous qui voyageons par ce chemin de larmes qu'on appelle la vie, nous avons besoin d'une main amie qui nous guide et nous aide. Aux heures de tristesse, d'ennui, de souffrance et d'abattement, levons nos yeux vers le ciel et pensons qu'il y a là-haut une petite âme, qui peut intercéder pour nous auprès de la Vierge sainte. Demandons au ciel, par l'intercession de Bernadette, la santé pour nos corps, la grâce pour nos âmes, le bonheur en ce monde et

en l'autre. Et si le ciel répond à nos désirs, faisons connaître à la maison mère des Sœurs de Charité de Nevers (France), les grâces que nous avons obtenues, par l'intercession de la servante de Dieu. Ces faveurs serviront à accroître la gloire de la petite Bernadette Soubirous.

PRIÈRE POUR OBTENIR LA BÉATIFICATION DE LA
VÉNÉRABLE BERNADETTE

O mon Dieu, qui glorifiez les humbles et les petits, révélez à la terre la grande gloire dont jouit au ciel l'angélique Bernadette que votre Mère immaculée a choisie pour messagère et à qui elle a promis le paradis. — (P. MARIE-ANTOINE.)

L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets
variés et instructifs

- | | |
|---|--|
| *1. <i>L'Instruction obligatoire</i> | Sir Lomer GOUIN
MM. TELLIER et LANGLOIS |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> | Mgr PAQUET |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 4. <i>Le bon Journal</i> | R. P. MARION, O. P. |
| *5. <i>La Fête du Sacré Cœur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| *7. <i>Le docteur Painchaud</i> | C.-J. MAGNAN |
| *8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | B. P. |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 13. <i>Le Cinéma corrompue</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| 16. <i>Appel aux ouvriers</i> | Georges HOGUE |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | Une RELIGIEUSE |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | BENOÎT XV |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys</i> | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 24. <i>La Formation des Élités</i> | Général DE CASTELNAU |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> | XXX |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> | Une RELIGIEUSE |
| 28. <i>S. Jean Berchmans</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| 29. <i>La Vénérable Mère d'Youville</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | XXX |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> | Une RELIGIEUSE |
| 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraite</i> | C. DE BEUGNY |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i> | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions étrangères</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |

L'ŒUVRE DES TRACTS

- | | |
|---|------------------------------|
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada</i> | Frère X... |
| 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception</i> | UN AMI DE L'ŒUVRE |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i> | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur</i> | UN AMI DE L'ŒUVRE |
| 53. <i>La Croisade des temps modernes</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 54. <i>Mère Marie-Anne</i> | UNE RELIGIEUSE |
| 55. <i>Les livres... tonique ou poison?</i> | Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th. |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> | R. P. Gustave JEAN, S. J. |
| 58. <i>Monseigneur Lafèche</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |

*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8 et 9 sont épuisées.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus.
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 1300, rue Bordeaux, Montréal. — Tél. Belair ★7327

Au service de l'Église

*Les Ordres religieux et les Congrégations
ecclésiastiques au Canada français*

Magnifique volume de plus de 300 pages, orné de 80 illustrations

Bénédictins — Trappistes — Franciscains — Dominicains
— Capucins — Jésuites — Sulpiciens — Eudistes — Pères de
Marie — Pères du Saint-Esprit — Rédemptoristes — Oblats
de Marie-Immaculée — Pères de Sainte-Croix — Clercs de
Saint-Viateur — Frères de Saint-Vincent-de-Paul — Assomptionnistes — Missionnaires du Sacré Cœur — Pères du Très-Saint-Sacrement — Chanoines réguliers de l'Immaculée-Conception — Pères Blancs.

Prix: \$0.75; franco, \$0.85

EN VENTE:

A L'IMPRIMERIE DU MESSAGER, 1300, rue Bordeaux, Montréal
et à la VILLA MANRÈSE, 80, Chemin Sainte-Foy, Québec